

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1974)  
**Heft:** 270

**Artikel:** Illich : bibliographie et biographie sommaires  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1026471>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Illich: bibliographie et biographie sommaires

En français, ont paru aux Editions du Seuil, « Libérer l'avenir » (1971), « Une société sans école » (1971), et « La convivialité » (1973). A noter également plusieurs articles dans les « Temps modernes » (novembre 1969, juin et août/septembre 1970) et « Esprit ». Dans cette dernière revue, le numéro spécial de juillet/août 1973 contient une précieuse introduction à la pensée d'Illich sous la plume d'Alain Dunand. Du numéro de mars 1972, nous tirons les renseignements biographiques suivants : Né en Europe, à Vienne, d'un père dalmate de confession catholique et d'une mère allemande, d'origine juive, Ivan Illich a été amené à poursuivre des études de cristallographie et à apprendre huit langues.

Installé aux Etats-Unis, et ordonné prêtre, il exerce son ministère, de 1951 à 1956, dans une

paroisse de New York où les Porto-Ricains sont nombreux. Cela le conduit à devenir, en 1956, vice-recteur de l'Université catholique de Porto-Rico.

Mais le choc reçu dans les rues de New York le mène plus loin : il décide de se consacrer à l'Amérique latine et fonde à Cuernavaca (Mexique) un Centre d'information et de documentation (CIDOC) qui, axé en un premier temps sur l'apprentissage de la langue espagnole, finit par offrir une initiation aux problèmes de l'Amérique latine, et par devenir une sorte d'université libre d'un type nouveau, un séminaire où sont élaborées et discutées des idées, et celles d'Illich notamment.

Entre temps, à la suite d'un procès ridicule que lui fit le Vatican, il fut conduit à abandonner les prérogatives de la prêtrise; de celle-ci il ne garde que la discipline.

Illich a traversé à pied l'Amérique du Sud : un homme qui marche avant d'esquisser une théorie de l'évolution des moyens de locomotion...

## Le courrier enchaîné

Quelles sont les limites de la liberté d'expression des lecteurs des grands quotidiens, dans l'espace qui leur est réservé au chapitre du « courrier » ? La question n'est pas sans importance: à tort ou à raison, le public a souvent l'impression de prendre le pouls réel de l'opinion en suivant les échanges épistolaires des lecteurs des grands journaux. A tort en tout cas, si l'on tient compte que prendre sa plume, ou sa machine à écrire, est un geste qui sélectionne déjà nettement les réactions; à tort, si l'on devait s'apercevoir que le « courrier » est manipulé (on sait par exemple que, côté « lecteurs », c'est chose courante: pour lancer certaines campagnes, publicitaires ou non — le DMF s'y serait prêté — il est d'usage de susciter des envois de lettres, souvent écrites à l'avance).

Voici un point de repère qui concerne « 24-Heures ». La lettre que nous publions ci-dessous a été refusée par la rédaction en chef du quotidien suisse romand « à cause de sa lourde et blessante ironie » à l'égard du rédacteur mis en cause (« Notre courrier des lecteurs est ouvert à toutes espèces d'opinions, et les chocs d'idées et de personnes y sont parfois vifs. Mais le ton de dédain protecteur que vous avez adopté rend votre lettre impropre à la publication »).

Ce point de repère est important dans la mesure où il fixe dans une certaine mesure le degré de multiplicité des opinions envisageable, même à travers une rubrique qui n'engage pas la responsabilité de la rédaction, dans une publication en voie d'audience monopolistique.

Nous ne prendrons pas parti entre lacanistes et antilacanismes. Qu'il suffise de savoir qu'avait paru

dans « 24-Heures » du 22 mars 1974, sous le titre « Magister Lacanus », une chronique de deux colonnes due à Henri-Charles Tauxe, à propos de deux émissions de la Télévision française consacrées à Lacan. Sous le signe de la démolition pure et simple: (...) « On ne pouvait rêver mieux que le verbiage ampoulé et obscur de ce Purgon poque-linesque pour honorer dignement la mémoire de celui qui écrivit « Le Médecin volant ». (...) Que Magister Lacanus, futé comme personne, ait réussi à faire croire à une camarilla parisienne de constipés du cervelet qu'il est le Mahomet du coran psychanalytique, et qu'il se remplisse les poches en jobardant un parterre de snobinards, la chose reste assez indifférente et ne manque pas d'un certain piquant. (...) J'imagine la tête qu'ont dû faire ceux qui pensaient pouvoir s'informer sérieusement dans un domaine qui intéresse tant de monde et qui sont tombés sur ce bavard sorbonnicole, monument de prétention et de creuses formules, sophiste barbouillé de mélasse conceptuelle, de fausse gouaille et de plaisanteries aussi fines qu'une bedaine de soudard ivre. » Le reste à l'avenant, la phrase « Au royaume du vide, les tambours sont rois... » venant en conclusion.

La vivacité du style et la condamnation sans appel de Lacan allait, dans les règles de l'art journalistique, inévitablement provoquer une réplique. Le ton de cette dernière, on l'admet, ne pouvait qu'être attiré par la verdeur de la plume de H.-C. Tauxe; or c'est précisément le ton de la réponse de Michel Thévoz que n'admet pas « 24-Heures ». Qu'on en juge ! Voici la lettre en question.

Monsieur le rédacteur en chef, « 24-Heures »,

Je n'ai rien compris à Lacan, donc Lacan est un idiot: tel est le puissant syllogisme que Henri-Charles Tauxe a développé sur deux colonnes (« 24-Heures » du 22 mars) pour rendre compte des deux émissions que la Télévision française a consacrées au psychanalyste Jacques Lacan. Comme de coutume, Tauxe a pris le ton du bon sens et de la gaillardise, avec cette touche d'éthylisme qu'il con-